La Puissance du Sauveur : La guérison en Silence

Et il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a guérie ; va en paix, et sois guérie de ton fléau » (Marc 5:34).

Après son retour sur l'autre rive du lac, Jésus était accueilli par « une grande foule », parmi laquelle s'est distingué un homme : Jaïrus, un des chefs de la synagogue. Jaïrus s'est jeté aux pieds de Jésus et le suppliait de guérir sa fille mourante. Contrairement à tant d'autres chefs spirituels influents, Jaïrus avait foi en Jésus : « Je te prie de venir et de lui imposer les mains, afin qu'elle soit sauvée ; et qu'elle vive ». En réponse, Jésus l'a accompagné, et la foule, en mouvement, l'a entouré et l'a suivi.

Au milieu de cette foule dense se trouvait une femme malade et silencieuse, qui avait la même foi comme Jaïrus, mais qui se dissimulait dans la foule. Contrairement à la maladie soudaine de la fille de Jaïrus, âgée de douze ans, elle souffrait gravement aussi depuis douze ans. C'était une longue et douloureuse période durant laquelle elle « avait beaucoup souffert d'un grand nombre de médecins ». Elle avait dépensé toutes ses économies, mais la maladie s'aggravait. Les disciples ne pouvaient vaincre la tempête ; personne ne pouvait libérer Légion ; personne ne pouvait aider Jaïrus ; et personne ne pouvait guérir cette gentille femme malade. Personne, sauf Jésus.

La tempête qui a terrassé les disciples, les esprits mauvais qui se sont emparé de Légion, le chagrin qui accablait Jaïrus et la maladie qui a terrassé la femme illustrent des souffrances extrêmes, sans issue. Mais à chaque fois, les disciples, Légion, Jaïrus et la femme sont venus vers Jésus pour découvrir son pouvoir de sauver.

Ce qui frappe le plus chez cette femme, c'est que sa timidité témoignait de la force de sa foi inébranlable. Sa timidité ne l'a pas empêché de se frayer un chemin à travers la foule bruyante et dense, animée d'une seule pensée : « Si je touche ne fût-ce que ses vêtements, je serais guérie » (v.28). Elle ne se tenait pas devant le Sauveur, comme les disciples, Légion et Jaïrus, mais derrière lui, espérant passer inaperçue. Sa voix n'était pas entendue, mais son contact, empreint d'une foi absolue en Christ, lui a assuré une guérison immédiate. La foule immense s'est immobilisée complètement lorsque le Sauveur s'est arrêté et a demandé : « Qui a touché mes vêtements ? » (v.30).

Il existe une différence éternelle entre l'agitation autour de Jésus, mêlée de critiques, de rejet, de curiosité, de moqueries, de disputes, d'admiration,

d'indifférence, d'ignorance et de toutes les autres pensées que l'on peut avoir sur le Fils de Dieu, et le simple contact d'une foi vivante en lui. Ce contact nous conduit en présence du Sauveur et nous fait expérimenter sa puissance de nous racheter et de nous envelopper de son amour et de sa grâce éternels.

Le Sauveur savait qui avait touché ses vêtements et il a regardé la femme. Malgré sa timidité et ses tremblements, elle n'a pas hésité à rendre hommage au Sauveur et à témoigner de ce qui s'était passé. Le Seigneur apaise son âme par sa paix et l'assurance d'une guérison complète, pas temporaire. Elle nous offre un exemple admirable de la façon dont même le croyant le plus timide trouve la force, par l'adoration du Sauveur, de témoigner en son nom.

Gordon D Kell